Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum

Herausgeber: Forum Helveticum

Band: 2 (1989)

Artikel: Les problèmes posés par le passage d'une croissance surtout quantitative à une croissance plus qualitative

Autor: Ruffieux, Roland

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-833065

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ROLAND RUFFIEUX

QUALITATIVES WACHSTUM
CROISSANCE QUALITATIVE

Les problèmes posés par le passage d'une croissance surtout quantitative à une croissance plus qualitative

Roland Ruffieux

Il y a trois ans, une analyse VOX demandait à un échantillon d'habitants de ce pays de classer, par ordre d'importance, une vingtaine de valeurs ou de biens auxquels chacun attachait le plus d'importance. Les résultats de ce sondage furent à la fois banals et déconcertants. La banalité était de voir apparaître, en tête de classement, les valeurs les plus directement liées à la sphère privée, la santé, le plan de vie, la sécurité. Elles reléguaient plus bas dans l'échelle les éléments constitutifs de la société de consommation: l'environnement (7e rang), l'alimentation (8e), les loisirs (10e). Ce qui pouvait déconcerter était la présence, dans la moitié inférieure de l'échelle, de la formation (13e rang) et la culture (15e) et, en queue de liste, de la religion (20e) e de la politique (21e).

Une telle ordonnance illustrait, parmi bien d'autres exemples, la transition en cours depuis le milieu des années 1970, pour l'ensemble des sociétés avancées de type post-industriel. L'évolution à long terme de notre pays fait apparaître une prédominance des situations de rareté sur les périodes d'abondance. Si les premières n'ont pas été nécessairement accompagnées d'une croissance qualitative – souvent la stagnation a prévalu – les seconds ont toujours entraîné une croissance quantitative; l'exemple le plus récent a été le quart de siècle ayant suivi la Seconde Guerre mondiale. Si cette alternance de rythmes n'a pas eu toujours, dans notre pays, un aspect aussi tranché, c'est que des facteurs extérieurs ont exercé leur influence, par exemple la conjoncture internationale.

Le thème assigné aux débats de notre Assemblée des délégués repose sur une dynamique de tendances plus que sur une alternative brutale: comment passe-t-on en Suisse – ou a-t-on passé – d'une croissance surtout quantitative à une croissance orientée plus vers la qualité? Cette problématique de type glissant, cherchant à analyser une mutation de genre mixte, récuse aussi bien une rupture brutale d'équilibre que le maintien d'un statu quo. Elle a été fondée sur le concept de croissance qualitative qui s'est dégagé au début des années 1980. En 1980, même, le conseiller national soleurois Ziegler développait un postulat réclamant une étude approfondie sur les possibilités de garantir la croissance ćonomique et de maintenir les acquis sociaux en réduisant la consommation d'énergie et de matières premières.

Les difficultés de l'opération lui paraissaient découler de trois conditions: les deux types de croissance évoqués devaient être enfermés dans les limites; la recherche de normes efficaces deviendrait l'affaire de plusieurs générations; au départ le phénomène devrait faire l'objet d'une analyse adéquate par un groupe d'experts avant l'adoption d'un plan d'action globale.

Le mandat a été confié à une Commission d'experts présidée par le Dr W. Jucker, aujourd'hui présent, qui a travaillé à partir de 1983 sur une base encore élargie par le souci du Groupe indépendant de voir préciser la notion de «croissance qualitative de l'économie» employée également dans les grandes lignes de la politique gouvernementale pour la législature en cours. L'intérêt du FORUM HELVETICUM ne peut s'attacher aux aspects de planification politique découlant de ce qui vient d'être signalé.
Ou du moins, ces aspects prendront-ils, peut-être, au cours de la discussion qui va s'engager, de l'importance en relation étroite avec la notion-clé qui a fourni le titre du rapport. Dans le rapport, la croissance qualitative est définie comme «toute amélioration durable de la qualité de la vie de l'environnement obtenue pour chaque individu et pour l'ensemble de la population qui est acquise grâce à une réduction ou pour le moins au maintien de la somme nette de ressources non renouvelables ou non régénérables mises en oeuvre avec un diminution ou au moins sans augmentation des nuisances» (p. 15–16).
Comme la qualité de la vie repose sur la satisfaction de besoins tant matériels qu'immatériels, cette croissance d'ordre qualitatif table sur une amélioration apportée surtout dans l'ordre des seconds puisque la diminution des nuisances relevant des premiers est devenue plus difficile à obtenir. En résumant ces objectifs en forme de boutade, on acceptera encore de respirer le même air (relativement pollué) pourvu que l'avenir apporte plus de bonheur.
Ainsi, sur la qualité de la vie, le rapport a sélectionné trois plans où peuvent se développer de nouvelles conditions de croissance qualitative: le micro-plan ouvert aux aspirations de l'individu, le meso-plan lié à l'entreprise comme lieu de travail et centre de productions, le macro-plan sur lequel la société politique est à la recherche de valeurs nouvelles et de normes efficaces.
Il serait impossible de résumer, même de façon succincte, le catalogue très complet des mesures qu'a établi ce rapport de la Commission d'experts. Les participants à la Table ronde, que je voudrais remercier ici très vivement de leur disponibilité, s'y réfèreront certainement. Comme ils se réfèreront au Programme de la législature 1987–1991, dans le Rapport du Conseil fédéral concernant les Grandes lignes de la politique gouvernementale et le plan financier de la législature pour 1989–1991. On se retrouve, en effet, en présence d'une problématique dynamique, fondée sur des priorités qui résultent de la qualification différenciée de leur objet.
La croissance qualitative s'y trouve impliquée dans l'aperçu de situation générale, de façon implicite avec «l'aggravation des atteintes portées à l'environnement» (1.2) et «l'amorce d'une réponse concernant les nouvelles techniques» (1.3) auxquelles est assignée la tâche de rompre le lien (néfaste) existant entre la croissance économique et la pollution. Elle est érigée en «principe directeur de la législature» sous la forme d'une croissance sélective promue par les forces agissantes grâce aux conditions

générales favorables créées par l'Etat. Le programme de législature distingue sept grandes options, dont la triade Economie – milieu vital – société, qui reprennent les principales conclusions du rapport de la Commission d'experts.
Mesdames, Messieurs, un tel débat ne peut dépasser le stade exploratoire, celui où l'échange des idées se fait le plus librement. Chacune des personnalités assises à cette table a accepté d'y siéger pour ses compétences autant que pour exprimer les convictions de l'organisation à laquelle elle appartient et je les en remercie très vivement. Il est donc logique de leur demander de présenter en quelques minutes leur point de vue en le résumant.